

réitérer ses ordres ; elle résolut même les objections que l'humilité fit faire à Nicolazic, et à la suite de ce colloque, le laboureur, assuré du succès, décida de se mettre à l'œuvre.

Des prodiges encore plus éclatants vinrent, du reste, confirmer les paroles et les promesses de sainte Anne ; le premier lundi de mars 1625, pendant que Nicolazic était en extase, la sainte lui recommanda de retourner chez le recteur, et de lui dire qu'elle voulait qu'on bâtît une chapelle en son honneur, à l'endroit où il en avait eu une autrefois, avant même que le village fût bâti ; une lumière du ciel lui ferait découvrir son ancienne image dans le coin du champ où elle était enfouie.

Nicolazic obéit et retourne chez Messire Rodüez, qui soit incrédu- lité, soit prudence, parla au paysan d'une manière encore plus sévère et plus dure que la première fois, et alla même jusqu'à le menacer de peines ecclésiastiques très graves.

Nicolazic demanda conseil à d'autres personnes dont les encourage- ments le soutinrent dans cette pénible épreuve.

Sainte-Anne continuait ses apparitions.

Le 7 mars de la même année, la femme de Nicolazic aperçut, en se levant, 12 quarts d'écus qu'elle fit voir à son mari. Celui-ci vit dans ce prodige le commencement de la réalisation des promesses de sainte Anne, et il remercia Dieu.

Le même jour le seigneur de Bocenno promit de donner l'em- placement de la chapelle, et le vicaire de Messire Rodüez consen- tit à se rendre avec Nicolazic et un prêtre du nom de Morhan, chez les PP. capucins, à Auray, pour prendre leur avis.

Les bons Pères firent, eux aussi, diverses objections, et le pay- san rentra chez lui, plus que jamais en butte à l'opposition de son recteur.

Ce soir là même, sainte Anne vint lui dire " Yves Nicolazic, appelez vos voisins, menez-les avec vous, guidés par ce flambeau. Vous trouverez l'image qui vous mettra à couvert des risées du monde."

Sainte-Anne disparaît ; le flambeau continue à briller ; il marche et Nicolazic le suit accompagné de quelques témoins, ils vont à travers les champs ; tout à coup, la lumière s'arrête sur un endroit au-dessus duquel elle monte et descend par trois fois comme pour le faire remarquer, puis s'évanouit.

Sans tarder, Nicolazic envoie au village, quérir un tison de feu et un cierge béni de la chandeleur, et sous la protection de ce- cierge on se met à l'œuvre, et l'ancienne image apparaît bientôt aux yeux charmés des travailleurs.

C'était une statue de bois, haute d'environ trois pieds, et quel- que peu rongée par l'humidité de la terre.

Les pieux paysans s'en emparent avec respect, l'appuient sur le fossé du champ, rendent grâces à sainte Anne et se retirent joy- eux et impatients de voir le lendemain.

C'était le 7 mars. 1625.